

DVSP 19

Durée

61'

Date

Juin/juillet 2006

Intervenant

PALA Marc, agriculteur/ viticulteur, spécialiste de la garrigue, Société des Amis du patrimoine des Corbières maritimes, tournage chez lui, à Sigean

Interview

PINIES Jean- Pierre,
AMIEL Christiane, ethnologues Ethnopôle GARAE

Opérateur son/image

MARTINAT Jean- Michel, réalisateur, responsable audio visuel FAOL Carcassonne

Mode d'analyse

Décryptage mot à mot

Remarques

JPP et CA hors champ, sans micro : Les questions sont inutilisables.

Questions posées parfois de telles façons que MP se distancie par rapport à sa propre parole (délaissement de la première personne, utilisation de l'infinif, de groupe de mots pronominaux etc)

Changements de cadre MP peu fréquents et très légers. Majorité de l'ITV en plan moyen

Suite sur DVSP20

Résumé

MP évoque sa formation, ses expériences, ses voyages, son enfance

Souvenirs d'Algérie, le retour en France dans les années 60, L'image de la guerre

Il restitue la façon dont s'est constitué son savoir :

La découverte, à l'âge de 11 ans, à Sigean, d'une pierre fossile, initiatrice de la quête menée à partir de l'empreinte. L'impact d'Ernst Jünger

La découverte de la mythologie, le choix de l'archéologie et la déception de l'enseignement en université .

La rupture, le voyage dans le bassin méditerranéen puis en Afrique. L'option de vivre ses rêves.

Les deux voyages en Inde. La découverte du bouddhisme tibétain dans le nord de l'Inde. La rencontre de la montagne et de la littérature y attendant- textes anglais mais aussi autochtones avec ceux des ermites poètes-.

L'approfondissement et la pratique de la spiritualité dans des ashrams œcuméniques. La découverte des bâuls, les poètes itinérants du Bengale. L'initiation aux langues, mélange d'anglais, sanskrit, hindi et pâli.

De retour d'Inde, quête de sobriété, attirance pour la tradition zen, orientation vers une approche géo-poétique, dans l'esprit de Kenneth White.

Les auteurs qui l'ont marqué et sa recherche d'un monde décanté de tout appareillage théologique et intellectuel pour se situer au niveau de la perception des choses. Résumé de sa démarche : « Prions Dieu de nous débarrasser de Dieu » citation de Descartes.

Le sentiment d'appartenance au monde méditerranéen.

L'installation à Sigean, la campagne salvatrice, les étangs, la vallée du Rieu, le premier « territoire d'enfance » et un peu plus tard, la révélation d'un territoire dénudé, aride, acétique , dans les hauteurs: la garrigue.

Une découverte qui a joué le rôle initiatique qu'il compare à une notion indienne : l'oupagourou : mode de révélation, de confrontation à soi-même, qui ne se fait pas forcément par une personne, mais aussi par un lieu, un objet ou une circonstance.

Récit de la première montée sur le plateau, de la vue lointaine d'une bergerie : une expérience qui a modélisé chez lui le « désir » du territoire. L'éroto-cosmologie. La référence à cette notion chez un auteur comme Segalen.

Le rapport garrigue/Inde, méthode d'approche analogique entre des grands lieux sacrés de l'Inde, et les territoires qui l'entourent.

Son attachement progressif à la vigne, facteur d'équilibre dans sa vie nomade et intellectuelle.

Le concept de cartes géopoétique à partir de lecture des fossiles dans les pierres

Son travail actuel sur la frontière médiévale depuis Narbonne jusqu'à la limite ouest départementale.

L'importance de la toponymie qui, pour MP est presque une expression du territoire.

Son intérêt pour ceux qui y ont laissé le plus de trace dans le territoire: les bergers, les confrères de bûcherons, de charbonniers, de chafourniers qui ont transformé le paysage .

La rareté de l'eau, et l'invention de tous les systèmes de pièges à eau et d'abris contre le vent ou le soleil, qui ont permis des implantations de communautés et le développement d'une sociabilité dans la garrigue. Fabrique et techniques transformant les matières , telles celles des verriers ont marqué et fait le territoire, à la mesure du corps de l'homme.

00 02 57 00

00 06 44 00

Souvenirs d'Algérie, dans un village portuaire, l'importance de la mer, la crainte de la perte du paysage de mer au retour en France dans les années 60, la vie communautaire dans l'hôtel restaurant de ses parents, avec famille élargie, l'employée arabe, image d'une deuxième mère. L'image de la guerre

MP assis sur une marche, devant sa maison à l'ombre d'un figuier. Plan moyen. Le point ?

JPP hors champ

Quelles étaient pour toi , les paysages ou le paysage originel ?

MP

C'est certainement la mer. Je suis né en Algérie, dans un port et ce qui m'a fasciné, bon il y avait bien un arrière pays comme ici, avec des chênes verts, mais j'étais plutôt un enfant de la mer et ce qui m'a fasciné. Et quand on est revenu, on est arrivé en France avec mes parents dans les années 60, 64, mes parents voulaient acheter un hôtel restaurant, comme ils avaient en Algérie et ils m'avaient embarqué avec eux. On était parti du côté de Saint Pons en quête d'un hôtel, et j'avais été traumatisé par ce paysage qui me semblait fermé, paysage de châtaigniers, de chênes, parce qu'il n'y avait pas la mer. Ca , ça a été un traumatisme, j'en ai eu des cauchemars la nuit, de savoir que j'allais être obligé de vivre dans un paysage où on ne voyait pas la mer. Donc c'est ce qui me paraît fondamental.

JPP

Tu as d'autres souvenirs ? tu as vécu en Algérie jusqu'à quel âge ?

MP

J'ai vécu jusqu'à 8 ans. Mes parents sont restés un an de plus, moi on m'a envoyé un an à Nantes chez mes grands parents et l'image que je garde de l'Algérie, c'est une image de bonheur, c'est aussi une image d'une vie communautaire parce que mes parents avaient un hôtel restaurant (*réajustement de l'image sur la parole*), ils vivaient en communauté avec le frère et la sœur de mon père, donc une famille très élargie, avec beaucoup d'employés qui étaient arabes et dans mes souvenirs d'enfance, souvenirs probablement idéalisés, c'est une vision très chaleureuse, très communautaire, c'était une employée arabe qui remplaçait ma mère qui était très souvent aux fourneaux, qui me donnait le bain, j'en ai gardé un souvenir d'une deuxième mère. Donc l'Algérie, pour moi, c'est ça, c'est la guerre aussi parce qu'on voyait arriver aussi très souvent au restaurant, des convois de militaires qui débarquaient sur le coup de midi, il leur fallait tout de suite un steak frites, alors on voyait ces militaires qui débarquaient d'un camion avec fusil mitrailleur, habit de parachutiste, ça aussi ça me fascinait. Et aussi les relations chaleureuses avec ces militaires qui avaient tous ou pratiquement tous, laissé un gamin en France et qui retrouvaient dans ce petit gamin qui était sur la terrasse, une image d'un fils. C'est les deux, mais bon, la guerre c'était le soir, on voyait sur la terrasse toute la ligne de colline qui était illuminée par la DCA française qui tirait. Mais bon, ça reste avant tout une image de chaleur et de bonne entente avec les populations musulmanes et françaises. C'est la vision d'un gamin, du moins.

00 06 44 00

00 11 15 00

La constitution d'un savoir

La découverte, à l'âge de 11 ans, à Sigean, d'une pierre fossile, initiatrice de la quête menée à partir de l'empreinte. Suivre la trace de quelque chose, une sorte de chasse que MP appelle, à l'instar d'Ernst Jünger, ses «chasses subtiles »

La découverte de la mythologie, le choix de l'archéologie et la déception de son enseignement en université dont il essaie de débroussailler la cause.

La rupture, le voyage dans le bassin méditerranéen puis en Afrique. La pancarte au Maroc, qui a fonctionné comme un déclencheur de trajectoire avec l'option de vivre ses rêves.

????

JPP

Les premières passions ? les objets ? les pierres ?

MP

Oui, on avait parlé de la pierre, et ça c'est plutôt à Sigean. C'est un âge plus tardif, peut être dix, onze ans, la découverte d'un fossile. Là aussi c'est une découverte importante, de la vie qui est prise dans la matière, du vivant qui a laissé une empreinte, une trace, je crois que pour moi, c'est une image durable parce que c'est une espèce de quête de quelque chose à partir d'empreinte... (*son corps, son visage s'anime*) Suivre la trace de quelque chose . C'est une chasse, voilà... C'est une chasse et c'est Ernst Jünger qui a un très beau titre d'ouvrage, il appelle ça « les chasses subtiles » et je crois que c'est ça.

00 07 44 10

JPP

Tu évoquais à un moment donné, un dilemme qui s'était presque opposé entre archéo et paléontologie ou géologie, pour toi l'espèce de bifurcation ?...

MP

L'archéologie, c'est venu un petit peu après la paléontologie, c'est la découverte de la mythologie grecque, la passion pour tout ce qui est Antiquité et puis effectivement, à un moment il a fallu choisir, à l'université c'était soit l'archéologie soit la paléontologie, bon le choix s'est porté je ne sais trop pourquoi sur la paléontologie et bon, pour moi, il y a quand même eu une grosse déception à l'université, la manière dont la science était enseignée ne me convenait pas.

Pourquoi ? Parce que ce n'était pas assez poétique, . (*léger zoom avant, sur MP parlant*) c'était trop rationaliste, c'était très décevant. Je me souviens qu'en géologie, on étudiait 200 sortes d'ammonites, donc il fallait avaler des noms... bon c'est vrai que c'était les premières années et qu'il fallait faire un tri entre tous ces étudiants là, mais je trouvais que, c'était peut-être dans les années 70, donc l'après 68, chez nous c'était un peu bouillonnant.. Un rapport difficile avec l'université, un besoin qui se faisait aussi sentir, à 20 ans, de bouger, de réaliser qu'on avait passé 2à ans sur les bancs des écoles... Je me suis beaucoup ennuyé dans ma vie scolaire, énormément ennuyé. Donc à un moment, je me suis dit, ça suffit, cela ne me convient pas, j'ai pris mon sac à dos et je suis parti en Afrique. Alors d'abord, à la quête de ces (les siennes) origines, donc un petit tour de la méditerranée occidentale, l'Italie du nord, la Corse, la Sardaigne où j'ai de la famille, la Sicile et au Maroc, dans le sud du Maroc, je me suis arrêté face à une pancarte et sur cette pancarte, il y avait marqué en gros, Lac Tchad, 4000 km, Tombouctou... (*Grande animation du corps et du visage*) Bon ça , ça m'a fasciné ! de me trouver devant une pancarte et soudain j'ai réalisé toutes les possibilités de liberté , tout ce qu'on pouvait faire, j'ai eu envie de vivre ce que j'avais envie de faire et ça m'a rappelé une phrase de Raoul Vaneigem, le petit « traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations » qui disait que dans la vie, on n'a la possibilité qu'entre deux choix , c'était de rêver sa vie, ou de vivre ses rêves. Alors j'ai décidé de vivre mes rêves. Et je me souviens, je l'avais écrit en gros, à la craie bien sûr, sur le mur de la maison des jeunes, les deux seules possibilités. Et aujourd'hui quand même, je réalise que , rêver sa vie aussi, c'est important.

Et que à 50 ans, on trouve un équilibre entre le rêve de sa vie et la vie de ses rêves mais à 20 ans ,(il tousse) on est excessif

00 11 15 00**00 16 01 00**

Projet d'un long voyage en Afrique qui se transforme en voyage en Inde. La traversée du Moyen -Orient en stop, l' Inde du nord au sud puis du sud au nord. La découverte du bouddhisme tibétain dans le nord de l'Inde. Le séjour dans un petit village, la rencontre

avec la montagne et la lecture de la littérature y attendant- textes anglais mais aussi autochtones avec ceux des ermites poètes-

JPP

Le périple africain, il a duré combien de temps ?

MP

Périple africain qui dure quelques mois dans un premier voyage, puis un peu plus long dans un deuxième voyage, ça devait être dans les années 76, c'était plutôt l'Afrique noire, donc l'Algérie, le Niger, le Mali... (temps de réflexion)

Périple africain, et une décision de partir sur un voyage en Afrique beaucoup plus important vers le cœur de l'Afrique, un voyage qui a été remis au dernier moment, parce que je lisais dans un journal que, c'était donc en 76, que le Ladakh, Tibet indien, venait d'être ouvert. Et j'ai été fasciné par le Tibet. Fasciné par les ouvrages d'Alexandra David-Neel mais aussi tous les explorateurs anglais des années 20, 30, et donc j'ai remis ce voyage en Afrique pour partir vers le Ladakh. Et là, c'est la longue traversée de tout le Moyen Orient en stop, la Grèce, la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, les Indes et arrivée en Inde, c'est l'hiver. Donc impossible d'aller au Ladakh, donc grand périple vers le sud de l'Inde, Ceylan, et puis remontée ensuite vers le Bengale, puis retour ensuite vers le nord de l'Inde mais malheureusement, c'est un périple qui a duré tellement longtemps qu'un e fois arrivé dans le nord, c'était de nouveau l'hiver et impossible de rentrer au Ladakh. Donc , je n'ai jamais vu le Ladakh. (rires)

00 13 12 00

JPP

Dans le Ladakh, dans le voyage en Inde, il y a quand même les influences, une recherche particulière, une pensée à Guénon ? Il s'agit d'un voyage de découverte, mais quel type de découverte ?

MP

C'était pas un voyage initiatique, pas du tout, parce que j'ai découvert Guénon au retour du premier voyage en Inde et j'ai rencontré à Katmandou beaucoup de jeunes occidentaux qui, eux partaient à la recherche du gourou et c'était pas du tout dans mes préoccupations. C'était plutôt une recherche aventureuse, c'était Tintin aux Indes ...et la découverte d'une certaine profondeur dans le voyage et d'une certaine profondeur de soi même s'est faite petit à petit, au contact de l'Inde.

JPP

Il y a d'autres voyages en Inde ensuite ?

MP

Oui. Un peu plus tard il y a un voyage pour approfondir ce qui a été pressenti lors du premier voyage qui a été un voyage très généraliste, avec quand même à la fin du premier voyage, la rencontre avec le bouddhisme tibétain, le mahayana au nord d' l'Inde, le séjour dans un petit village tibétain et surtout cette grande bibliothèque dans la montagne, bibliothèque où je me rendais tous les jours, je me souviens c'était d'abord la randonnée dans le brouillard, c'était le son des trompes tibétaines et c'était cette découverte d'une littérature, si on peut appeler ça comme ça, que je ne connaissais pas et qui m'a fasciné.

00 15 11 00

Il y avait des textes en anglais, quelques textes en français. C'était la découverte d'auteurs comme John Woodroffe, Arthur Avalon - Serpent Tower-, le Livre des Morts tibétains qui est aussi un livre d'une grande profondeur et puis des auteurs tibétains plus classiques, des poètes ermites, **drun pac** ??qui est peu connu qui est une espèce de Rabelais tibétain, et Milarépa qui est un fascinant poète et ermite tibétain.

00 16 01 00

00 19 11 00

Deuxième voyage en Inde , approfondissement et pratique de la spiritualité dans des ashrams œcuméniques, c'est à dire sans renoncer au point de vue occidental. La découverte des bâuls, les poètes itinérants du Bengale. L'initiation aux langues, la pratique d'un mélange d'anglais, sanskrit, hindi et pâli.

00 16 01 00

Changement de cadre :

MP, tête épaules, avant bras.

Dans le deuxième voyage, c'est net. C'est un retour en Inde pour approfondir ce qui avait été perçu lors du premier. Donc le deuxième est plus centré sur découverte et des séjours dans des ashrams, ashrams œcuméniques qui me paraissaient intéressants parce que c'est le christianisme, c'est la tradition de l'occident au contact des traditions orientales, donc toute une discussion qui nous permettait d'aborder les Indes avec un point de vue occidental, oui... avec un point de vue occidental.

0016 46 50

JPP

La civilisation elle même dans ses aspects matériels, dans ses aspects un peu plus quotidien, c'était peut-être un peu plus le premier voyage ?.

MP

Oui, une découverte aussi de toute la richesse de l'Inde, au point de vue historique, au point de vue de la littérature ; le deuxième voyage a été centré sur la découverte de la spiritualité, d'une certaine mise en pratique. Le deuxième voyage était aussi dans l'optique, mon épouse faisait un mémoire sur Rabindranath Tagore, donc un séjour au Bengale, et pour moi, la découverte aussi de mouvements, je pense aux bâuls qui sont ces poètes itinérants du Bengale, toute une richesse importante, subtile, de la tradition indienne.

00 17 46 15

Christiane Amiel hors champ

Tu as appris à parler une langue ?

MP

Le gros problème avec les langues en Inde, c'est que les langues changent, on dit, tous les deux cents kilomètres, il y a une langue nouvelle. Il y a en gros deux troncs en Inde : un tronc lié au sanskrit dans le nord de l'Inde et l'hindi qui est langue nationale, donc j'ai appris un petit peu l'hindi et puis un peu le sanskrit mais dès qu'on va dans le sud de l'Inde, on change de registre, on est dans des pays tamouls, autre langue à partir du pâli, autre écriture, plus ronde, belle écriture aussi mais une perspective linguistique tout à fait nouvelle et différente. Donc il fallait s'adapter, mais je me suis surtout centré sur le sanskrit que j'arrivais à parler -j'avais un hindi commercial (rires)-, on arrivait à se comprendre avec les gens, un peu d'anglais, un peu de sanskrit, un peu d'hindi, un peu de pâli, on arrivait quand même à tenir une conversation qui dépassait le cadre des choses usuelles.

00 19 11 00**00 25 00 00**

De retour d'Inde, tentative de trouver un équivalent spirituel dans la tradition occidentale, sa quête de sobriété, son attirance pour la tradition zen qui y répond et son orientation vers une approche géo-poétique, dans l'esprit de Kenneth White dont cependant, il ne partage pas les aspects réducteurs de la pensée. Ce qui l'intéresse c'est l'approche poétique et le lien qu'il peut établir entre la poésie, qui ouvre le regard, et la pratique zen qui travaille sur la notion de présence au monde.

Si sa trajectoire est passée par des auteurs appartenant à la sphère de Guenon, sa recherche le mène aujourd'hui vers un monde décanté de tout appareillage théologique et intellectuel pour se situer au niveau de la perception des choses. Entre la voie ouverte par les grandes traditions spirituelles et celle de Kenneth White, qui est aussi celle du zen. Résumé de sa démarche : « Prions Dieu de nous débarrasser de Dieu » citation de Descartes.

JPP

Une fois revenu en France, est ce qu'il y a eu une prolongation de cette expérience ou est-ce qu'elle s'arrête pour toi ?

MP (*changement de cadre, plus large, ensemble du corps*)

Non, elle a continué dans la voie spirituelle avec une tentative de retrouver en occident quelque chose d'équivalent mais de typiquement occidental car il n'était pas question pour moi de me convertir à l'hindouisme, au bouddhisme, je n'ai jamais eu l'ombre d'une idée, donc chercher du

côté du christianisme là non plus, malgré que le christianisme soit une tradition d'une grande richesse, ça n'a pas accroché. Chercher aussi du côté du bouddhisme avec la tradition zen qui m'a paru intéressante parce qu'elle était très sobre, et j'aime beaucoup la sobriété dans ce domaine là et puis finalement en arriver aujourd'hui à quelque chose de complètement détaché de tout ce qu'on pourrait appeler l'appareillage théologico-spirituel, et donc chercher plutôt du côté, comme dirait Kenneth White du géo- poétique.

JPP

Tu cites Kenneth White ?

MP

Oui, entre autre lui, parce que c'est lui qui a mis en forme la géo-poétique, il l'a formalisée, mais bon la géo-poétique existe avant Kenneth White, elle existera après. La poésie, c'est une manière d'aborder le monde avec un regard neuf, un regard ouvert, ce qui me paraît intéressant. L'ouverture du regard, être attentif. Ce qu'on apprend justement dans la pratique zen, c'est d'être attentif à la réalité, c'est de l'ici et maintenant, c'est la profondeur, l'importance d'une présence, l'importance d'une présence, oui, et du présent.

00 21 31 20

JPP

Il y a d'autres auteurs qui te viendraient à l'esprit, en dehors de KW, des gens qui t'ont marqué ?

MP *changement de cadre, tête, épaule, avant- bras, genoux*

Oui, il y a tout ce qu'on pourrait appeler l'école, la tradition, on parlait de Guénon tout à l'heure, Guénon, Frithjof Shuon, Titus Burckhart, Tourniac, il y a toute une école importante que je ne renie pas. Ce que je trouve un peu réducteur chez Kenneth White, c'est d'avoir voulu à la fois tirer un trait sur tout ce que pouvait apporter la tradition en rejetant des notions qu'il considérait peut-être comme subjective, la notion de Dieu, la notion de spiritualité, de sacralité, la notion de mythologie, on n'en parle plus, pour Kenneth White comme pour Nietzsche, on n'a plus besoin de Dieu, on n'a plus besoin des mythologies, c'est vrai d'une certaine manière, mais je ne partage pas entièrement ce point de vue-là. En ce moment je suis dans un mixte entre toute cette voie qui a été ouverte par tous les spirituels de tous les temps et puis, une recherche beaucoup plus sobre qui est celle de Kenneth White et qui est celle aussi du zen, c'est la perception des choses... Mais on va y revenir, (*changement de cadre, éloigné*) c'est un sujet qui est tellement important pour moi, que je ne veux pas rater l'entrée en matière. Il faut le temps de me chauffer (*rires*), il me faut au moins une heure pour me chauffer

00 24 25 00

MP

Je pense à deux choses, quand je pense à Kenneth White (JMM dans le cadre)

Je suis en train de relire Dogen, Maître Dogen, 13ème siècle, qui est un penseur extraordinaire du Japon. Dogen, c'est fascinant. C'est fascinant parce c'est l'équilibre//
Rupture son image au milieu de la parole.

00 24 42 21 resserrage du cadre

Il y a un moment donné, on a besoin de casser tout ça et c'est la fameuse phrase de Descartes « Prions Dieu de nous débarrasser de Dieu ». Et c'est un peu ça, la démarche. (*Rires*)

00 25 00 00

00 34 19 08

Le sentiment d'appartenance au monde méditerranéen, révélé en Turquie, lors de l'aller en Inde. Genèse de ce sentiment :

L'installation à Sigean, la campagne salvatrice, les étangs, la vallée du Rieu, le premier « territoire d'enfance »

et un peu plus tard, la révélation d'un territoire dénudé, aride, acétique, dans les hauteurs: la garrigue

Une découverte, liée à l'adolescence et qui a joué le rôle d'une initiation, dans la mesure où elle a ouvert le chemin. Comparaison de cette initiation à une notion indienne : l'oupagourou : mode de révélation, de confrontation à soi-même, qui ne se fait pas forcément par une personne, mais aussi par un lieu, un objet ou une circonstance.

Les circonstances de cette découverte, l'été, lors d'une confrontation à la solitude et à l'ennui. La nécessité de sortir de cette situation angoissante. Récit de la première montée sur le plateau, de la vue lointaine d'une bergerie et de son environnement. La façon dont MP a laissé l'image travailler en lui, avant de se rendre précisément sur le lieu. Un mode d'approche qui le caractérise et qu'il a gardé jusqu'à aujourd'hui et qui s'articule sur le jeu du désir autour du territoire. L'éroto-cosmologie. La référence à cette notion chez un auteur comme Segalen.

JPP

Je reviens sur un point. C'était le choc en Turquie, le sentiment d'appartenance, tu te souviens de ça ?

MP

Oui, le sentiment d'appartenance au monde méditerranéen ? C'est un sentiment qui était certainement inconscient dans l'enfance puisque c'était lié à la mer, les figues, le figuier, toute une culture méditerranéenne... Et le fait de partir en Inde pendant plusieurs mois, on plonge dans un autre univers et quand on revient des Indes, on recherche des repères et je me souviens, c'était à Istanbul, à l'ouest en remontant le Bosphore, on quitte la ville, on pénètre dans la banlieue d'Istanbul et là, on redécouvre la garrigue - on a laissé les dernières maisons en bois qui sont au bord du Bosphore- les premières collines, les premières pierres, les figuiers, l'olivier, puis on réalise soudain que, après tout ce long voyage, on est revenu chez soi. Et le chez soi, c'est le monde méditerranéen.

00 26 19 15

JPP

L'enfant qui arrive d'Algérie qui arrive à Sigean : Sigean, qu'est-ce que c'est pour cet enfant ?

MP

J'ai habité un an à Nantes avant, et quelques mois à Narbonne, donc dans des villes. A Nantes, c'était dans la banlieue, dans un HLM. A Narbonne, c'était à côté d'un jardin public, mais c'était quand même dans la ville. Et Sigean, ça a été une chance exceptionnelle pour moi, parce que c'était la campagne. Mes parents auraient pu trouver un hôtel dans une ville, je crois que j'aurais dépéri. Et Sigean, c'était extraordinaire, c'était la vallée du Rieu, c'était l'étang, c'était la mer, vraiment quelque chose de très, très important, je crois que Sigean était une chance pour moi.

JPP

Vos jeux se déroulaient où ?

MP

A l'étang, l'importance de la mer, et puis la vallée du Rieu ; la vallée du Rieu, c'est une petite vallée qui se trouve au sud de Sigean, et c'est un paysage qui est à la fois un paysage boisé, fermé autour d'une rivière, donc ça, ça a été le premier territoire de l'enfance avec des cabanottes, forêts de pin, découvertes à l'intérieur de ces forêts de petits ravins, de petits coins secrets et puis un peu plus tard, la remontée vers la garrigue, un espace complètement dénudé, beaucoup plus hostile, hostile entre guillemets, plus aride, plus acétique, mais ça, ça a été une révélation.

Alors que l'enfance a été baignée, c'est le cas de le dire, par la mer et par le sous bois, la forêt, si on peut parler comme ça en évoquant la pinède du Rieu, l'adolescence est marquée par un territoire ouvert,. (JPP parle sous lui : plus haut, plus sobre) plus haut. D'ailleurs, Garrigue Haute. *Rires.*

00 29 16 17

MP

L'enfance c'est marrant, (*changement de cadre, zoom lent, sur parole*) tu as besoin de protection, c'est pour ça que c'est le sous bois, c'est pour ça que c'est le Rieu, c'est l'eau, c'est la rivière, c'est l'étang et à l'adolescence, ce besoin de monter, un peu plus haut, cette découverte de l'espace ouvert, pour moi, c'est une initiation. Les Indiens parlent d'**oupagourou**. **Pagourou** c'est une notion qui me paraît intéressante, c'est pas nécessairement un personnage qui sait tout et qui va tout apprendre et transmettre, ça peut être une circonstance, ça peut être un objet, la pierre c'est un **oupagourou** et la circonstance, ça peut être un territoire. Donc c'est quelque chose qui te permet de te révéler à un moment donné, de pénétrer plus profondément à l'intérieur de toi et réaliser quelque chose, ouvrir le chemin, voilà. C'est la notion d'ouverture. J'en reviens : « vivre dans l'ouvert ». Bon, c'est une phrase de Rilke, mais que je fais mienne : « vivre dans l'ouvert », et le passage d'un espace fermé à un espace ouvert comme la garrigue, ça c'est opéré à l'adolescence, c'est maintenant que je le réalise et c'est probablement une espèce d'initiation que conféraient, à

l'époque, les sociétés traditionnelles, et aujourd'hui, il n'y a plus d'initiation de ce type, donc, elle se fait automatiquement par les **oupagourou**. (*rires*). Donc je revendique la notion **d'oupagourou**.

00 30 54 15

CA

Et là, tu y es monté tout seul ou avec le groupe ?

MP

Non, seul. C'est un après-midi d'été où j'étais seul, les copains étaient partis en vacances, mes parents, à l'époque, avaient une blanchisserie, donc ils travaillaient d'arrache pied de l'aube jusqu'à tard parfois dans la nuit, moi j'étais livré à moi-même. Donc ça a été des étés de longs ... un temps très long, très lent, un temps à la fois de l'ennui et de l'approfondissement. C'est marqué par ces deux notions, une notion d'ennui qui était vraiment des fois, qui était proche de l'angoisse ou presque du désespoir et puis, par cet ennui, grâce à cet ennui, une nécessité de trouver une ouverture. Et cette ouverture, elle était en soi et dans le territoire. Je l'analyse comme ça. Donc ça c'est fait à l'adolescence, je suis parti vers le Rieu, vers l'endroit où j'allais habituellement, mais au lieu de rester en bas, je suis monté. Je suis monté sur la garrigue et là, l'image marquante, c'est une bergerie qui se trouve au milieu de la garrigue, qui est caractérisé par une allée de cyprès, et la chaleur tremblotante de midi, le plateau désert, la bergerie, les cyprès, la mer derrière, tout ça c'est une image vraiment très forte, probablement bouleversante qui m'a ... je me suis refusé ce jour là d'aller jusqu'à la bergerie, j'ai voulu garder cette image, je me suis arrêté à mi-chemin et je suis redescendu. Donc l'image a continué à travailler, et par cette réaction, je m'aperçois quand même que c'est une manière qui est inhérente à moi, c'est de cette manière-là que je continue à fonctionner aujourd'hui. C'est à dire le jeu du désir autour du territoire. Alors là aussi je reviens à Kenneth White et je reprends une phrase qui me paraît fondamentale : « éroto-cosmologie. » : Il y a de l'érotisme dans cette découverte du territoire.

00 33 24 04

CA

Et après quand tu es parti en Inde, tu avais ce territoire, elle était déjà à toi, cette garrigue ?

MP

Avant de répondre à cette question, on parlait tout à l'heure d'autres poètes qui ont compté pour moi, on parlait d'érotisme, on parlait de territoires, il y a Segalen. Alors Segalen, on connaît son épopée du côté des Marquises, il y a « Les immémoriaux » mais il y a aussi un texte qui est très beau qui s'appelle « Tidé » et dans lequel il met en avant cette analogie entre la femme et le territoire, entre la femme et la montagne qui est une analogie classique, en Inde, les sommets, Annapurna, Nanda Devi, portent le nom de déesses et cette analogie femme/territoire, je la fait mienne. C'est pour ça que je parlais d'éroto-cosmologie. Bon, c'était un aparté. *Rires*

00 34 19 08

00 37 29 00

Le rapport garrigue/Inde, méthode d'approche analogique entre des grands lieux sacrés de l'Inde, le sommet de l'Arunâchala dans le sud, ou le Kedarnath et les territoires qui l'entourent.

JPP

Et on se posait la question des rapports qu'il pouvaient y avoir entre l'Inde et la garrigue, est-ce qu'il y a, à priori, des différences et les liens que tu fais ?

MP *changement de cadre* plan large

Le lien, je le fais par la montagne. Je le fais par la Serre. En Inde, ce qui est revenu un petit peu à la surface, c'est cette notion de pierre dont on parlait tout à l'heure et qui est une notion liée à l'enfance. En Inde, on redécouvre la pierre dans bien des circonstances. On la redécouvre par exemple avec les **segnati** autour d'un lieu de pèlerinage, je pense à une montagne qui s'appelle Arunâchala dans le sud de l'Inde et les **segnati** pratiquent autour de la montagne, ce qu'ils appellent une pradakshinâ, donc une déambulation avec le centre sur la droite. Et on déambule autour de cette montagne pendant pratiquement une journée et tout le long de cette montagne, il y a des stations où les **segnati**, où les pèlerins vont accomplir un certain nombre de gestes rituels. Et ce qui est fabuleux dans le cas de l'Inde, c'est qu'on a inclus dans ces stations à la fois des grands temples de l'hindouisme traditionnel du 16^e et 17^e siècle mais aussi des ensembles mégalithiques qui sont antérieurs à l'hindouisme, qui ont été relus à la manière de l'hindouisme et

donc on va circuler autour de ces pierres, on va passer à l'intérieur d'une pierre creuse, on va accomplir un certain nombre de gestations et on va intégrer cette pierre à l'autre pierre taillée, la pierre du temple. Là c'est la pierre brute. Pierre brute, pierre taillée. Et c'est ce qui se passe à Kedarnath où la pierre taillée du temple recouvre une vieille pierre brute qui est peut-être un météorite, si on veut parler scientifique, qui se trouve dans la cave ou dans la crypte de Kerdarnath et cette pierre est un des centres de la mythologie hindou. Et le contact, la présence de cette pierre provoque chez les gens un petit peu sensibles, une espèce d'anamnèse, et c'est un long travail qui va fonctionner inconsciemment et puis quand on revient un jour chez soi, on va, on ne sait trop pourquoi, rétablir des liens analogiques entre ce qu'on a vu en Inde et le territoire qui est autour de nous. Alors on peut par des raccourcis qui peuvent paraître un peu fantaisistes on peut dire le Pic du pied de poule, c'est l'Arunâchala de notre secteur et la Serre, c'est une montagne sacrée.

00 37 29 00
00 43 11 00

La vigne, au départ un gagne pain lié à la sédentarisation et à la constitution d'une famille. L'émergence de l'attachement à la vigne. Un travail manuel, physique, facteur d'équilibre dans sa vie nomade et intellectuelle.

Changement de cadre. Tête, torse, genoux, avant bras. Plan moyen
JPP

Un sujet différent mais que nous avons abordé, c'était la vigne, la découverte d'un autre monde, quelle a été la genèse et puis les rapports au monde qu'elle suppose ?

MP

La genèse de la vigne, pour moi c'est lié à la sédentarisation, donc la stabilisation après un certain nombre de voyages. La vigne c'est la maison, la famille, les enfants, un gagne pain au départ. Un gagne pain dont on croit avoir fait le tour assez rapidement, on se dit en trois, quatre ans on maîtrise toutes les techniques de la vigne, ça devient de la routine. Mais on s'aperçoit que les techniques c'est une chose et l'attachement à la terre, c'en est une autre qui va longuement mûrir et qui va faire de la vigne une deuxième paysage qui est un paysage certes quadrillé, comparé au paysage des garrigues qui est un paysage /// interruption

00 39 23 20 *reprise et changement de cadre, plan large*

On finit par s'attacher à la vigne et on finit par découvrir à quel point un travail manuel est un travail qui équilibre, qui stabilise et qui est important. Et dans mon cas, c'est la contrepartie du nomadisme et de toute la spéculation intellectuelle qui est à côté, je crois que ça a été une chance pour moi d'être viticulteur. J'insiste fermement. Je prends un exemple symbolique : on associe par exemple des images depuis des temps immémoriaux, depuis le néolithique, le soc de charrue, l'épée, le sexe de l'homme. Ça paraît des représentations qui peuvent paraître tout à fait arbitraires. Et bien c'es en travaillant la vigne qu'on s'aperçoit que ce symbolisme là, il est lié, il est profondément enraciné à l'intérieur de l'homme et ce symbolisme là se révèle par le travail.

00 40 35 00 *Changement de cadre, Tête, torse, genoux, avant bras.* Plan moyen

JPP la vigne comme pagourou ?

MP

Oui, je pense qu'on peut la vigne comme pagourou, c'est vrai.

JPP

L'effort, le travail, le rapport au paysage, au temps, tu peux analyser un petit peu plus ?

MP

C'est tout ça, le rapport au temps, le rapport aux cycles, le rapport aux saisons qui est important. Le rapport à la terre, c'est certes un rapport qui est productif mais on peut s'en détacher aussi, c'est un rapport qui est existentiel, c'est un rapport qui est physique, c'est ça qui me paraît important avant tout, c'est la concrétude du travail.

JPP

Le vin, le produit final, tu en fais ou tu apportes en cave coopérative ?

MP

Oui, j'apporte la production à la cave coopérative, bon je fais, comme tous les viticulteurs, un peu de grenache et ça aussi c'est intéressant, c'est bien car c'est la finalité du travail viticole. Et même

si on ne vinifie pas sa production, je crois qu'il est important d'en vinifier une faible partie même si c'est cent litres... oui...

00 42 16 17

Changement de cadre, plan large

00 43 11 00**00 45 38 08****Une pierre avec des fossiles qui devient carte : une carte géopoétique**

MP se lève,

On va parler cartographie, mais avant de parler cartographie

00 43 20 08

Accroupi auprès d'un mur et d'un gros pavé de pierre

Pour moi, ça c'est une carte, (il nettoie la pierre avec la main)

Nous parlions de carte, en voilà une de carte qui est peut-être un peu étrange mais c'est la carte d'un monde en émergence. C'est pas une carte de papier, c'est une carte de pierre, dessus on y voit des fossiles du bassin de l'étang, d'Oligo-Miocène, donc planorbis, cérithium, turitelles. C'est une fixation dans la pierre d'un moment donné, c'est à la fois une photo, mais c'est aussi par rapport à la carte de papier que l'on va voir tout à l'heure, une expression du territoire, une expression figée, bon même si la carte n'est pas le terrain, là on a quelque chose d'un peu différent qui est à la fois une carte et aussi un terrain.

JPP et MP, voix se chevauchant :

Un terrain qui devient carte.

MP

Une carte sur laquelle on peut rêver.

00 45 15 00

Une main sur la pierre, puis une deuxième qui vient désigner les fossiles, au fur et à mesure que MP les énonce.

Plan moyen, fixe, .

MP

Voilà, cerithium, , planorbis, turitelles, ce sont des indicateurs, quelques fossiles qui permettent d'identifier ce bassin de l'étang de Sigean Bages (JPP discute avec CA en arrière plan sonore)

00 45 17 23

Les fossiles dans la pierre.

Plan serré, fixe

MP

C'est une carte géopoétique.

00 45 38 08**00 53 49 00**

La frontière, une commande ? un inventaire de tout ce qui est médiéval, le long de la frontière médiévale depuis Narbonne jusqu'à la limite ouest départementale, à dresser L'importance de la toponymie pour MP, définition –rapport entre le nom et le territoire-. Lien entre toponymie et mythologie. Pour MP la toponymie est presque une expression du territoire.

00 46 08 00

Devant le même mur que 00 43 20 08, une chaise, une table sur la quelle sont posées de vieilles cartes. MP en nettoie une qui est mise sous verre, la pose bord cadre droit. Il sort du champ. Le plan continue.

Plan moyen, fixe

00 46 15 08

MP Assis à la table sur laquelle sont posés deux cartes et un caillou.

JPP

Quel est le but, comment vas-tu procéder ?

MP (pas sonorisé , micro caméra)

Le but, c'est de faire un inventaire de tout ce qui est médiéval puisqu'il s'agit d'une frontière médiévale -Traité de Corbeil 1258 jusqu'au Traité des Pyrénées 1659- quatre siècles de frontières sur une des lignes de crête des Corbières. La commande consiste en un inventaire de tout ce qui est bâtie depuis Narbonne pratiquement, jusqu'à la limite départementale de l'Aude et **des Peyroux**, sur une zone qui correspond au canton de Sigean et un peu de Durban, un inventaire des édifices religieux, inventaire des postes de guet , des castrum, inventaires des voies de communication, voies d'entrée en Corbières et voies de passage de la frontière.

JPP

Ce qui est intéressant dans cette étude, c'est la rencontre avec plein d'autres domaines, en particulier le rôle de la toponymie . Est-ce qu'elle a un rôle et quel est le rôle pour toi, de la discipline ? Comment tu l'utilises.

MP

La toponymie, c'est très important pour moi. Parce que ce qui me fascine dans cette enquête, c'est d'abord les lieux. C'est le topos, puisque cette enquête fait suite à un travail qui avait été commencé avec les Amis du Patrimoine sur l'homme et la garrigue et sur, plus particulièrement, un territoire qui était un petit peu un territoire de marge, un territoire du *saltus*, un territoire des **serfs**, donc un territoire sauvage et il se trouve que cette frontière a investi ces lieux là et pour moi, ça a compté énormément. Donc la toponymie, c'est le rapport entre le mot, entre le nom et le territoire. Au sens élargi, je vais pousser un peu loin, entre le logos et le topos. Et ça ça me paraît important. La toponymie, c'est presque pour moi une expression du territoire

JPP

Tu peux donner des exemples concrets ? montrer ce mécanisme que tu évoques à propos de logos et topos ?

*MP se lève pour mieux se pencher sur la carte, il cherche un lieu
Se rassied,*

MP

Il y a plusieurs manières d'envisager cette toponymie, il y a une manière un peu terre à terre, un peu restreinte qui consiste à dire rapidement par exemple, on a un lieu dit Fitou qui vient de *fictorium* la borne. Un peu plus loin on trouve une *peyro dret*, c'est aussi probablement une pierre dressée du néolithique, réutilisée comme borne à l'époque médiévale. Bon ça c'est intéressant mais on a envie parfois d'aller un petit peu plus loin. Puisqu'on est dans cette notion de limite et de pousser cette notion de frontière et de limite à son extrémité, de radicaliser un petit peu. Donc le toponyme là est aussi une manière d'ouvrir un espace très particulier. Prenons un exemple par exemple avec l'Estron de la Vieille, on n'est pas sur la frontière mais c'est aussi une limite entre communes. Donc là c'est un lieu qui évoque une limite mais c'est aussi un lieu qui évoque un personnage et là, on rentre dans une autre dimension de la toponymie, ce personnage là est un personnage qui est bien connu des recherches ethnographiques et, à ce personnage, est lié dans le cas de l'Estron de la Vieille, une légende. Donc ce qui paraît important avec ce toponyme de l'Estron de la Vieille et avec cette légende qui ouvre sur un topos imaginal, c'est d'étendre cette notion de limite à quelque chose de plus large, limite par exemple , dans le cas qui nous concerne , entre le monde sauvage et le monde domestique mais aussi peut-être entre l'humain et l'inhumain, limite entre le monde imaginal et le domaine de l'histoire et de la géographie.

00 51 51 58

JPP

Ce qui est important c'est le rôle de la toponymie et la liaison que tu fais avec la connaissance mythologique du territoire

MP visage épaule. Plan fixe serré + zoom arrière

Oui, cette notion donc , un certain nombre de personnages, qu'on va dire imaginaires, qui hantent les limites, c'est des personnages comme la Vieille, l'Estron de la Vieille, c'est un personnage comme le Sauvage dont on retrouve une légende à la Combe d' Escanocabre, à Roquefort des Corbières, c' est un personnage comme le Maure lié aussi à un Roc à Roquefort, le Roc du Maure, la Serre des Maures à Treilles, c'est un personnage comme Roland, héros épique mais qui fait partie aussi d'une mythologie populaire, donc Roland est aussi un géant qui a laissé des traces

dans le paysage, traces de son pied, brèche avec son épée, et beaucoup d'autres personnages de ce type-là.

La langue occitane

00 52 54 12

JPP

Pour toi, il y a le problème de la langue que je me posais, quelle est ta position vis à vis de l'occitan, tu es occitanophone, tu l'utilises pour mieux lire le paysage, quel lien entretiens-tu avec la langue ?

MP

Je ne suis pas occitanophone mais la langue me permet, l'occitan entre autre puisque toute la toponymie est en occitan, de me diriger dans le paysage et de comprendre comment l'homme a organisé, a vécu, a rêvé le paysage

00 53 49 00

00 55 51 04

Les acteurs du paysage, ceux qui y ont laissé le plus de trace : les bergers, présents dans la région depuis plus de 4000 ans, qui ont ouvert des espaces sur les plateaux. Plus haut, les confréries de bûcherons, de charbonniers, de chauffourniers qui ont transformé le paysage.

Ce qui intéresse surtout MP, c'est la relation très étroite qui existe entre l'homme -corps, parole-, le paysage et le territoire, comme si le territoire était un prolongement du corps de l'homme.

MP Visage, plan serré

JPP

Au point de vue des traces, que ce soit la frontière, au moins le territoire, ont laissé des traces d'occupation humaines, de production. Quelles sont les principales que tu as rencontrées ? quels ont les acteurs qui ont laissé le plus de trace dans le paysage ?

MP

Ceux qui ont laissé le plus de trace dans le paysage, ce sont probablement les bergers, le pastoralisme existe chez nous depuis au moins 4000 ans peut-être plus. Donc les bergers ont ouvert des espaces sur les plateaux, ont pratiqué le brûlis, les espaces de dépaissance et un peu plus haut toute une confrérie de bûcherons, de charbonniers, de chauffourniers qui ont transformé le paysage en utilisant les matières premières du paysage que sont le bois -donc la forêt a petit à petit disparu en laissant place à la garrigue et au maquis-, la pierre, dans le cas des chauffourniers, le grès, dans le cas des verriers ; les hommes ont façonné ce paysage, ils ont été aussi façonnés par le paysage et c'est cette relation qui m'intéresse. Cette relation très étroite qui existait entre l'homme, le paysage et le territoire comme si le territoire était un prolongement du corps de l'homme. (*zoom arrière lent sur la parole*) Ce qu'il est d'ailleurs dans la perception du monde à l'époque médiévale et à l'époque antique. Ce rapport au corps est induit par ce rapport au territoire. Cela me paraît intéressant, c'est ce qui permet aussi de revenir à cette démarche dont on a parlé tout à l'heure qui est une démarche « spirituelle » entre guillemets, c'est cette relation étroite entre territoire, corps, parole... paysage.

00 55 51 04

00 58 43 15

La rareté de l'eau, les puits faits de main d'homme, les roches creusées par les eaux et aménagées par les hommes - aiguiers, marmites-. Tout un système de pièges à eau qui ont permis des implantations de communautés et une sociabilité dans la garrigue. Les assiétadoux, lieux abrités permettant à la fois halte repos pour le berger et surveillance du troupeau. Les aiguiers dans leur proximité.

JPP

Tu évoquais les bergers et le pastoralisme. Il y a une question qui se pose, c'est celui de l'eau. Un territoire aride, qui paraît très sec à celui qui le parcourt et qui le connaît mal. Il semble quand même qu'il y ait une existence d'une eau plus discrète, plus souterraine ?

MP

L'eau, c'est vrai est très rare. On sait qu'ici c'est un régime diluvien, il va pleuvoir énormément à l'automne puis parfois au printemps, puis après il n'y a plus d'eau. Donc les eaux circulent à l'intérieur du karst, elles sont souterraines, elles sont hors d'atteinte, hors de portée de l'homme, mais il existe des pièges à eau dans le paysage. Des pièges que les hommes ont découverts. On sait que des poches d'argiles permettent de creuser des puits, quelques puits qu'on trouve dans des lieux parfois en garrigue, des lieux qui nous paraissent ne pas receler la moindre goutte d'eau, je pense aux **Pousses** de Cayrolles du côté de Perillos, je pense au **Candal pousse** du côté de Feuilla. Et puis il y a toutes ces petites marmites, ces petites roches - des roches écuellées, des roches à bassin- qui ont été creusées naturellement par les eaux, qui ont été aménagées par l'homme qui en a fait des aiguiers, qui ont une capacité de rétention de quelques litres à parfois plusieurs centaines de litres pour les gros aiguiers qui ont joué un rôle important dans la garrigue, rôle de sociabilité, des lieux d'implantation de vie aussi, et dans notre recherche, la présence de l'eau est un paramètre important. Les bonnes terres, l'eau, les espaces à l'abri du vent, tout ça a permis des fixations de petites communautés ou d'activités temporaires.

00 57 54 05

Les aiguiers sont liés à la présence d'assietadoux qui sont des murets en pierre sèche, en demie lune qui tournent le dos au vent qui permettaient aux bergers de s'abriter tout en surveillant son troupeau. A proximité des gros assietadoux très souvent on trouve un petit lieu d'eau, un petit aiguiers pour le berger, pour le chien, pas pour le troupeau. Les troupeaux n'hésitaient pas à faire des kilomètres pour aller boire en bordure de rivière entre autre.

00 58 43 15

01 00 59 20

Les verriers, leurs lieux d'installation dans l'Aude, selon la présence du bois et de grès. Les matières nécessaires à la fabrication de la pâte de verre, la technique de chauffage des fours. Les objets fabriqués

Tu évoquais les verriers, à quelle époque est-ce et est ce qu'ils avaient des lieux particuliers dans cette garrigue ?

On connaît peu de sites du côté de l'Aude. On en connaît plus du côté de l'Hérault et de la Provence. On a repéré chez nous des sites de verriers de l'époque médiévale au 12^{ème}, 13^{ème} siècle. On en connaît quelques-uns probablement liés à l'abbaye de Fontfroide, on en connaît un près de chez nous au Four d'Albeyre, dans la Serre du Montouillé de **Perilhou**. Donc les bergers (en fait MP veut dire les verriers), se sont installés en ces lieux pour deux raisons principales, la présence de bois évidemment, pour l'alimentation des fours et surtout pour la présence de grès. Le grès est la matière première pour le verre, la fusion du grès permettait d'avoir des pâtes de verre, les verriers utilisaient aussi de la fougère ou de la soude à base de salicorne, qui venait du littoral, pour abaisser le point de fusion puisqu'il fallait des fours ayant une capacité de chauffe de 1400 degrés. Avec ces ingrédients, on baissait la température de fusion, à 1200 degrés et on arrivait à fondre la silice et on fabriquait essentiellement des petites fioles, des petites bouteilles, des gobelets...